

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**

Édition Quotidienne.  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ÉTRANGER.....\$18.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**

Édition Hebdomadaire.  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 75 ct  
POUR L'ÉTRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 91 ct  
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 17 NOVEMBRE 1905

Fondé le 1er Septembre 1872

## LA CHINE DE DEMAIN.

Il y a maintenant des délégués chinois dans le congrès. Certains diront qu'il ne manquait plus que cela à ces doctes assemblées où, généralement, l'on s'ennuie dans un but généreux. Grâce à M. T'Ang-Tsai-Fou, je suis en mesure de répliquer qu'il leur manquait surtout cela.

J'ignorais, hier, la qualité, le nom et jusqu'à l'existence de M. T'Ang-Tsai-Fou. Ma seule consolation est aujourd'hui de penser que, vraisemblablement, beaucoup de mes compatriotes se trouvaient dans mon cas et qu'ils s'y trouvent encore, s'ils n'ont pris, comme moi, la peine de se plonger en la sténographie des séances du dernier congrès de la Paix.

Une telle lecture n'avait rien de divertissant. Elle n'offrait même, je dois l'avouer, qu'un intérêt tout relatif. Et je commençais d'être las à force d'approuver "in petto" les nobles phrases de M. Frédéric Passy (France), celles de M. Bjelov (Danemark), celles aussi de M. Molensar (Allemagne), quand j'en arrivai au régal promis, au diamant jaune de cet écrivain d'éloquence: l'allocation de M. T'Ang-Tsai-Fou, représentant de l'Association chinoise de Paris.

Il s'agissait donc de pacifisme et l'on délibérait, pour ne pas perdre l'habitude, sur le meilleur moyen d'empêcher les agressions internationales. Je me hâte d'ajouter que ledit moyen resta, comme à l'ordinaire, introuvable, mais qu'entre deux dissertations à vide, cet excellent M. T'Ang-Tsai-Fou eut l'occasion de dire son fait à la vieille Europe et qu'il n'y manqua point.

Je suis très heureux, dit-il, d'être ici, d'autant plus heureux que c'est la première fois qu'un groupement chinois participe à une œuvre aussi hautement humaine que celle d'un congrès de la Paix.

Tous les congressistes applaudirent. Le Fils du Ciel apparaissait si calme, si convaincu de l'efficacité de la doctrine pacifiste, que les auditeurs, légèrement hostiles et moqueurs par avance, lui accordèrent bénévolement le crédit d'autant de phrases creuses qu'il en voudrait proférer.

C'est un disciple, répétaient-ils sur tous les bancs, rien qu'un disciple....

La leçon du disciple fut dure. En Chine, continua-t-il, nous reconnaissons depuis les temps les plus reculés ce principe: l'état normal du monde, c'est la paix. Notre peuple est donc facilement content. A chacun suffit son petit coin de terre, son humble existence. Quant à l'Etat, il a considéré de tout temps que les armements ne devaient pas exister en temps de paix et il n'a jamais eu l'idée de constituer une armée régulière permanente. Seulement, l'Europe est venue chez nous....

"Nous étions dégagés de tout sentiment militaire et, par suite, dépourvus de toute préparation à la guerre quand les puissances européennes vinrent en Chine. A coups de canon on enfouit nos portes, qui n'étaient point gardées. Dans des guerres sans motif, on fit périr des hommes qui ne connaissaient même point l'usage des armes à feu. Enfin, notre amour de la paix nous ayant fait succomber, on nous traita comme l'Europe traite les peuples vaincus...."

Où voulait en venir ce Chinois sarcastique? Il précisait, toujours cruel:

"On nous obligea à subir l'importation de Popium. On combattit nos croyances, si douces, en Bouddha et Confucius. On transforma en loups sanguinaires, pour la défense de leur foi, les plus pieux d'entre nous. Enfin, l'on s'ingénia à nous démontrer que notre haine du militarisme avait causé notre faiblesse et que l'on nous faisait payer chèrement cette faiblesse."

"Alors, déclara M. T'Ang-Tsai-Fou, les Chinois ont cru de bonne foi que pour être respectés il fallait faire peur aux autres, par conséquent devenir militaires. Et la Chine s'arme...."

Tout le congrès frémit. Le délégué de l'Association chinoise avait laissé tomber sa dernière phrase comme un couperet. Il conclut:

"C'est la faute de l'Europe, messieurs, c'est elle, c'est vous qui nous avez donné "ça". Mais, soyez tranquilles, nous ne ferons jamais des armements qu'avec répugnance. Nous nous rappellerons toujours l'édit de Mencius, condamnant aux peines les plus sévères les hommes belliqueux. Notre attitude, quand nous serons armés, grâce à vos courtiers en canons, sera, de préférence, celle du "port d'arme", sans plus."

En pacifiste convaincu, M. T'Ang-Tsai-Fou voulut bien conclure par cette assurance que les Chinois, conciliants par tradition, ne s'armaient qu'à leur corps défendant et qu'ils resteraient toujours les moins inquiétants des hommes.

Cela suffit à tranquiliser les congressistes de Lucerne. Ils applaudirent cette péroraison. J'estime pour ma part que, de la façon la plus polie qui pût s'imaginer, l'orateur jaune avait atteint un autre but, qu'il avait démontré aux Européens, jamais satisfaits, qu'au lendemain du triomphe japonais, leur avidité de commandes réalisait un peu plus, de jour en jour, le péril chinois.

Et ce péril existera sous peu d'années. Il sera économique et politique, formidable et effrayant, si l'on ne se résigne à devenir prudents, à tenir compte de tous les avertissements, voire de celui que nous donne la sagesse chinoise par l'organe de M. T'Ang-Tsai-Fou.

JEAN FROLLO.

## On demande des Orphelines...

On s'imagine que la mort procure, indistinctement, sa faux partout, à tant, de même, riches et pauvres, puissants et misérables, les courbant les uns et les autres sous son terrible niveau égalitaire, les confondant dans le même néant. Pourtant, le huitième arrondissement de Paris compte peu d'orphelins. Il semble que la camarade ait fait une exception en sa faveur, qu'elle ait, là, eu pitié des pauvres enfants dont le salaire du père et de la mère constituait l'unique ressource. Des petits êtres que guette le plus cruel destin.

Il y a quelque temps mourut, à Orsay, délicieuse commune de Seine-et-Oise, une brave femme nommée Mme Tanniès.

Elle était très riche et n'avait pas d'enfants. En ouvrant son testament, l'on constata que sa dernière pensée s'en était allée vers les déshérités de la vie. Ayant longuement vécu dans le quartier des Champs-Élysées, elle laissait sa maison de campagne et sa fortune aux filles de ceux qu'elle avait cotisés, aux petites malheureuses qui se trouvaient livrées, sans défense, aux après difficultés d'une existence qui s'ouvrait, devant elles, pleine de périls: "Sa maison, disait-elle, devait être transformée en un asile où six orphelines au moins, dix au plus, "nées dans le huitième arrondissement", âgées de dix ans, seraient formées aux travaux de lingerie, puis dotées à leur sortie de l'établissement."

Autorisée à accepter ce legs généreux, le bureau de bienfaisance se mit, aussitôt, à la recherche des futures pensionnaires. Mais, chose inouïe, presque incroyable, il n'en trouva pas. Non, il ne découvrit pas d'orphelines remplissant les seules conditions stipulées par l'excellente Mme Tanniès: être âgées de dix ans et nées dans le huitième arrondissement. Ces exigences semblaient d'une conjonction impossible. Ou les postulantes avaient dépassé l'âge, ou bien elles n'avaient pas vu le jour entre la caserne de la Pépinière et les Champs-Élysées. Etait-ce donc à dire que le huitième arrondissement de Paris manquait d'orphelins?

Le maire fit envoyer, aux autres bureaux de bienfaisance, aux autres maires, aux écoles, une circulaire rappelant les conditions d'admission à l'orphelinat. Cette circulaire fut même expé-

diée à l'étranger. Et, de Saint-Petersbourg, arrivèrent des réponses que l'on attendait plutôt de Paris.

A l'heure actuelle, en dépit des enquêtes, de l'étude minutieuse des archives et des registres de l'état-civil du huitième arrondissement, l'on n'a découvert encore que quatre gamines aptes à bénéficier des largesses de la "de cuius." Et les recherches durent, déjà, depuis trois longs mois....

—Notre arrondissement est, il est vrai, quelque peu privilégié, m'a répondu M. le maire Beurdeley, à qui j'étais allé faire part de mon étonnement. Il est habité, en majeure partie, par des gens riches. La preuve en est que notre bureau de bienfaisance se suffit à lui-même. Il fonctionne sur ses seules ressources, sans jamais demander à l'administration de l'Assistance publique d'arrondir son budget, ce qui est l'idéal. Mais si les misères sont, chez nous, moins nombreuses que sur les autres points de Paris, elles existent, pourtant. Je dirais même qu'elles sont plus spéciales.

Au-dessus des appartements, vastes et somptueux, auxquels on accède par des ascenseurs, et qui sont pourvus de tout le confort moderne, des pauvres gens végètent, tout à fait, sous les toits, dans les mansardes. Ils ont froid l'hiver. Parfois même, ils ont faim. Ce sont, en majeure partie, de vieux domestiques, tombés dans le malheur avec leur famille. Ce sont, aussi, de braves gens à qui l'existence fut cruelle, des victimes de kracks financiers, des personnes âgées qui viennent s'éteindre, autour d'elles, leurs parents, leurs amis, leurs soutiens. Ah! les pauvres honteux! Dites-moi, est-il gens plus intéressants?

—Mais les orphelines, monsieur Beurdeley, parlons des orphelines!...

—Des orphelines? Il en est, ici comme partout ailleurs.

—Mais alors, comment expliquer....

M. le maire ne répondit pas tout de suite. Il réfléchit un instant, fixant un regard vague sur les papiers, étalés sur son bureau, sur les dossiers volumineux, enlacés de minces courroies qu'il se disposait à emporter au palais de justice: M. Beurdeley, lui ne l'ignore, est l'un des avocats les plus éloquentes et les plus estimés du barreau de Paris.

—Mon Dieu! monsieur, reprit-il au bout d'un instant, permettez-moi de vous faire remarquer que les personnes charitables ont un défaut. Et ceci n'est pas une observation se rapportant au cas particulier qui nous occupe, mais une remarque générale. Elles font des testaments trop compliqués. Les conditions dont elles entourent leurs legs sont souvent inapplicables. Ainsi, nous venons de bénéficier d'autres dispositions généreuses, aux termes desquelles toute une fortune doit être répartie entre les enfants pauvres de l'arrondissement, portant les prénoms de Philippe et de Mathilde. Il y en a, parbleu! à ce sujet, je n'ai vraiment qu'à me féliciter de voir un organe aussi important que le "Petit Parisien" s'occuper de cette affaire.

—La publicité! Voilà, en somme, ce qui nous manque, continua M. Beurdeley. Et, pourtant, tout est là. Permettez-moi de m'appuyer sur un exemple:

La fondation Reinach offrait une dot aux jeunes ouvrières parisiennes, honnêtes et intéressantes, à la seule condition qu'elles se mariaient dans l'année. Ici il ne s'agissait plus de savoir ni leur âge ni leur lieu de naissance. Pourvu qu'elles habitassent Paris, elles se trouvaient dans les conditions requises. C'était simple, beaucoup plus simple que l'application du legs Tanniès. Cependant, pendant les premières années, les candidates firent défaut. Et cela, parce que les personnes se trouvant dans le cas de profiter de la fondation Reinach n'en avaient, point ou connaissance. La publicité aidant, elles affluèrent.

Il en sera de même, j'en suis convaincu, pour l'orphelinat Beurdeley, car c'est ainsi que se nomme l'ancienne propriété de Mme Tanniès.

Voilà ce que me dit M. Beurdeley, l'aimable maire du huitième arrondissement.

L'organisation est prête. Les petites chambrettes, bien propres, presque élégantes attendent les pensionnaires. Dans le réfectoire, la table est dressée. La directrice de l'établissement est, d'ores et déjà, désignée. Il ne manque plus que les six petites orphelines, qui compléteront le chiffre désigné par la donatrice, et qui seront instruites et éduquées pour devenir, plus tard, de braves mères de famille.

Henri PETITEAN.

## DEPECHE TELEGRAPHIQUES

### A la Bourse de St-Petersbourg.

St-Petersbourg, 16 novembre.—Une panique a régné aujourd'hui à la Bourse de St-Petersbourg par suite de la rumeur annonçant que le grand-duc Nicolas Nicolaievitch, commandant de la garde impériale, avait été nommé directeur militaire de la ville.

Les valeurs industrielles ont décliné de plusieurs points.

Le 4 impérial est tombé à \$3 1/2.

M. Vouich, chef de cabinet du comte Witte a autorisé la Presse Associée à démentir formellement la rumeur qu'un dictateur militaire avait été nommé. Il a déclaré aussi que la loi martiale n'avait pas été proclamée à St-Petersbourg.

### La situation à St-Petersbourg.

St-Petersbourg, 16 novembre.—La situation aujourd'hui paraît s'améliorer.

Il est probable que la grève sera terminée dans un jour ou deux.

Les ouvriers des provinces n'ont pas répondu à l'appel de leurs camarades de St-Petersbourg et les dissensions qui dernièrement se sont élevées parmi le comité du parti ouvrier ne font qu'augmenter.

On s'aperçoit maintenant que les extrémistes ont pris à la hâte la décision d'ordonner une grève générale dans l'espoir que le pays entier se soulèverait à leur appel et continueraient le mouvement révolutionnaire.

Les faits n'ont pas répondu à leur attente.

La plupart des ouvriers de St-Petersbourg qui ont répondu hier à l'ordre de grève ne l'ont fait qu'en murmurant.

Aucun journal n'a paru ce matin dans la capitale à l'exception du "Messenger Officiel", mais la plupart des compositeurs ont publié des bulletins annonçant que la grève avait pour but le rappel de la loi martiale en Pologne et la libération des prisonniers politiques.

Il est maintenant définitivement avéré que le cri poussé par les leaders socialistes contre l'exécution des mutins de Cronstadt était prématuré, car le jugement n'est même pas commencé.

L'ouragan de neige qui a commencé la nuit dernière continue à faire rage.

### Nouveau service de vapeurs.

Boston, 16 novembre.—Un nouveau service de vapeurs qui mettra Boston en communication directe avec le Japon et les ports de la Chine vient d'être inauguré.

Le premier navire faisant ce service est "l'Afghan Prince" parti de Yokohama il y a 15 jours, qui est attendu à Boston dans les environs du 23 novembre.

Les vapeurs de cette ligne feront escale à Shanghai, Hong-Kong, Manille et dans les principaux ports d'Extrême-Orient.

## PROGRES DU TELEPHONE.

La Compagnie Cumberland du Téléphone & Télégraphe a émis un compte rendu de ses affaires pour le mois d'octobre comme suit:

<b>NOMBRE DE VILLES ET COMTES DANS LES QUELS DES ECHANGES ONT LIEU.....</b>	426
Nombre de ses souscripteurs ajoutés pendant le mois.....	5 868
Nombre de souscripteurs ayant discontinué.....	3,145
Augmentation net pour le mois.....	2,723
Nombre total des souscripteurs au 31 octobre 1905.....	136,615
Nombre des actionnaires de la Compagnie.....	967

## Les massacres d'Israélites en Russie.

St-Petersbourg, 16 novembre.—Le baron Gunsberg, un philanthrope israélite bien connu à St-Petersbourg a reçu de l'empereur l'autorisation de distribuer parmi ses coreligionnaires les fonds de secours pour les Israélites recueillis aux Etats-Unis, en Angleterre et dans d'autres pays étrangers.

M. Gunsberg organise maintenant un comité qui sera chargé de la répartition de ces fonds. Il est probable que la majeure partie de ces secours sera immédiatement distribuée pour faire face aux besoins immédiats des malheureux Israélites qui ont souffert des violences de la population pendant les désordres de ces jours derniers.

Les lettres qui parviennent maintenant à St-Petersbourg donnent des détails horribles sur les massacres qui se sont produits principalement dans le sud de la Russie.

La population de Cherginoff, dont la majeure partie est israélite, a presque entièrement été massacrée.

Le baron Gunsberg qui arrive

de Kieff n'a dû son salut qu'à une fuite précipitée.

Sa résidence dans cette ville a été complètement pillée. Ce que les émeutiers n'ont pu emporter ils l'ont amoncelé dans une salle et y ont mis le feu.

Parmi le mobilier incendié se trouvaient plusieurs tableaux d'une grande valeur.

Le comte Witte, qui prend un intérêt personnel dans les mesures pour secourir les israélites, a conseillé que les fonds fussent distribués par l'intermédiaire de comités locaux sous la haute direction du baron Gunsberg.

Le baron fera en sorte que l'élément politique ou révolutionnaire ne soit pas mêlé à ces comités.

M. Gunsberg a une entière confiance en M. Witte, qui, espérons-le, ne tardera pas à régler la question israélite à la satisfaction des intéressés.

Le comte Jean Tolstoï, le nouveau ministre de l'Instruction publique, se prépare à demander que toutes les restrictions apportées aux élèves israélites des collèges et universités soient abrogées.

### EN RUSSIE.

St-Petersbourg, 16 novembre.—Discutant les rumeurs qui ont couru aujourd'hui à St-Petersbourg à propos de la nomination du Grand-Duc Nicolas Nicolaievitch comme dictateur, M. Vouich s'est exprimé ainsi:

"Fort heureusement les événements n'ont pas encore atteint un degré aussi désespéré. Pour le moment le gouvernement attend de voir quelle sera la réponse du peuple russe à l'appel des socialistes-démocrates en faveur de la grève générale."

Depuis la dernière grève générale le manifeste impérial a été lancé et il est nécessaire que le gouvernement comprenne clairement quels sont les devoirs du peuple.

Quoique la loi martiale n'ait pas encore été appliquée à St-Petersbourg ni dans aucune ville de la Russie il n'y a aucun doute que le comte Witte ne soit décidé à prendre des mesures énergiques pour mettre fin au désordre.

Le bruit courait cet après-midi que l'empereur accorderait leur grâce à la plupart des mutins de Cronstadt et que le manifeste accordant les terres de la couronne aux paysans serait lancé ce soir.

Les partisans du mouvement séparatiste polonais ont tenu un imposant meeting cet après-midi au Nouveau Théâtre de la rue Moïka.

La lumière électrique fait de nouveau défaut et les rues sont plongées dans une profonde obscurité.

Les employés du chemin de fer de Moscou ont joint la grève aujourd'hui.

### UN DUEL.

Sydney, N. E., 16 novembre.—On apprend de St-Pierre, Miquelon, qu'un duel a eu lieu entre Louis Legass et M. Caperon, un ancien juge de l'île. Aucun des deux combattants n'a été blessé. Le duel était le résultat d'une vieille querelle d'élection.

### Nouveau câble.

New York, 16 novembre.—Un câble vient d'être posé par la Compagnie Hollandaise Allemande entre Guam, Yap et Shanghai.

## Grand mariage.

Washington, 16 novembre.—Mlle Cornelia Ridgely Hunt, fille de feu William Henry Hunt, de la Louisiane, ex ministre en Russie et secrétaire de la marine dans le cabinet du président Garfield, et le Dr William K. Newton, de Paterson, N. J., ont été mariés à l'église de l'Épiphanie, hier à midi, au milieu d'une brillante assemblée de gens distingués occupant un rang dans la vie publique aussi bien que dans la société.

La mariée a été accompagnée à l'autel par son frère, le lieutenant Ridgely Hunt, de la marine des Etats-Unis.

Ses quatre autres frères, M. et Mme Thomas Hunt, de New York; le directeur et Mme Livingston Hunt; M. et Mlle Gaillard Hunt et l'ex-gouverneur de Porto-Rico le juge William H. Hunt de Montana et Mme Hunt, et Mme Ridgely Hunt étaient aussi présents.

Le costume de la mariée était en velours blanc, garni de dentelles de Bruges. Son voile était de la même dentelle.

Au lieu du bouquet traditionnel la mariée portait un livre de prières, dont s'est servi le Rév. Dr Nickin, recteur de l'Épiphanie, pour la cérémonie nuptiale qu'il a faite assisté du Rév. Dr Hamilton, de l'église St-Paul Paterson.

Un déjeuner a eu lieu ensuite à la vieille résidence de famille de la mariée sur l'avenue Rhode Island. De cinquante à soixante parents et amis y assistaient. Mme Garfield, veuve du Président Garfield, Mme Hobart, M. et Mme Wayne McVeagh étaient au nombre des convives.

## Whitney - Central National Bank.

A LA NOUVELLE-ORLÉANS, Dans l'Etat de la Louisiane, à la date du 1er septembre 1905.

ACTIF.

Prêts et acomptes.....	\$11,882,916 70
Moroses, traités et autres gages rattachés.....	283,516 47
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation.....	400,000 00
Bons des Etats-Unis pour garantir les dépôts des Etats-Unis.....	210,000 00
Primes sur bons des Etats-Unis.....	24,400 00
Moroses de banques, mutuelles et installations.....	234,809 85
Autres propriétés foncières.....	176,790 50
De par de banques nationales (non ag. de réserve).....	1,364,787 74
De par des banques d'Etat.....	954,339 33
De par des agents de réserve approuvés.....	1,155,646 48
Chèques et autres effets en cours.....	159 72
Échanges pour le Clearing House.....	769,723 53
Moroses de banques nationales.....	25,999 00
Papier-monnaie fractionnel, tickets et autres.....	1,011 84
Morose légale réservée en banques, à savoir.....	696,893 50
Billets légal tendus.....	334,335 00
Fonds de réserve.....	20,000 00
Trésorerie des E. U. (500 de circulation).....	3,150 00
De de trésorerie des E. U. autre que 500 de fonds de rédemption.....	3,150 00
Total.....	\$18,409,679 90

PASSIF.

Fonds capital payé.....	\$1,500,000 00
Fonds de surplus.....	728,000 00
Profits indivis, moins les dépenses et taxes payées.....	168,668 74
Billets de banque nationale en circulation.....	400,000 00
De de banques nationales.....	\$2,932,245 71
De de banques d'Etat et de banques nationales.....	2,306,188 94
De six compagnies de prêt et banques d'épargne.....	604,205 19
Dépôts des Etats-Unis à charge.....	8,115,318 15
Dépôts de certificats de circulation.....	7,900 00
Certificats de dépôt à terme.....	49,191 71
Chèques certifiés.....	38,289 29
Chèques en circulation.....	11,463 20
Dépôts des Etats-Unis.....	256,833 97
Dépôts de dépôts par correspondance.....	1,806,900 00
Total.....	\$18,409,679 90

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, ss. J. M. FAGAUD, président de la banque nationale, jure solennellement que l'état des comptes est exact et conforme à la vérité.

Secrétaire et assesseur pardevant moi ce 15me jour de novembre 1905. A. G. LA PIGE, Notaire.

Correct: MAURICE STERN, CHARLES A. FARWELL, THOMAS M. LEVY, Directeurs.

### Un prétendant russe.

St-Petersbourg, 16 novembre.—On a reçu cet après-midi, de Symberski, une dépêche sensationnelle annonçant qu'un faux empereur avait fait une subite apparition dans les environs de Penza et qu'il avait déjà réuni 50,000 partisans.

Penza est au centre de la vaste région qui s'étend à l'ouest du Volga, région où plusieurs soulèvements agraires ont déjà eu lieu. S'il se confirme qu'un prétendant au trône s'est placé à la tête des paysans le gouvernement, à côté de tous ses autres embarras, devra encore faire face à une formidable révolution agraire.

Sous le règne de Catherine III il fallut plus d'un an pour réduire la révolte de paysans conduite par Puga Ticheff qui se faisait passer pour Pierre III, l'empereur détrôné et assassiné.

Ce soulèvement avait commencé dans la même région, sur les bords du Volga.

### Arrestation de faux-monnayeurs.

Berlin, 16 novembre.—Une dépêche de Cologne à la "Vossische Zeitung" annonce que la police de cette ville a mis la main sur une bande de faux-monnayeurs dont la spécialité était la contrefaçon de billets américains.

Achèteront un **\$259** BON PIANO NEUF **PIANOS** AU MAGASIN DE MUSIQUE DE GRUNEWALD LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS MENSUELS

Epaiements de \$10 à \$6 par mois—sans intérêt; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.